

Auteurs: Lenain, Thierry.

Titre: Roman merveilleux contre roman réaliste?

Source: <http://perso.wanadoo.fr/citrouille/articles/articleseptemb02/harrysucces.htm>

[09.03.2004]

La publication est faite avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Thierry Lenain

Roman merveilleux contre roman réaliste ?

Une interview d'Isabelle Smadja, auteur de l'essai *Harry Potter, les raisons d'un succès*, à laquelle réagit Thierry Lenain.

(septembre 2002)

*Docteur en esthétique, agrégée de philosophie, Isabelle Smadja a publié *Harry Potter les raisons d'un succès*. Loin de s'intéresser au succès médiatique et surmédiatisé d'Harry Potter, elle a choisi de questionner le texte, rien que le texte, pour comprendre comment ce roman charme, ensorcelle petits et grands...*

Qu'est-ce qui vous a donné envie de réfléchir au succès d'Harry Potter?

- Ce qui m'a tout de suite intriguée c'est que les lecteurs d'Harry Potter sont des re-lecteurs : les enfants lisent, relisent, 5 fois, 7 fois le même titre. L'importance de cette re-lecture par les enfants a été pour moi l'indice du fort impact du roman sur leur inconscient et cela m'a donné l'idée de recourir à une interprétation psychanalytique du texte pour comprendre ce qui se passait. La piste à explorer me semblait avoir à voir avec ce que Winnicott nomme l'espace transitionnel : ce qui permet à l'enfant de faire concilier sa réalité psychique avec la réalité du monde extérieur.

Qu'avez-vous ainsi découvert sur l'usage que fait J.K. Rowling du merveilleux et de tout ce qui a trait à la sorcellerie?

- Ce choix autorise au lecteur un va et vient constant entre le réel et l'irréel. Cette

utilisation du merveilleux permet de dire la cruauté du monde sans blesser les lecteurs, qui peuvent prendre leur distance avec les épisodes les plus cruels en se rappelant que "ce n'est que de la fiction". Sur le fond, de quoi parle J. K. Rowling dans les quatre volumes parus ? De la guerre, d'un dictateur, de l'assassinat des parents du héros. Dit sur le mode réaliste tout cela aurait eu de quoi désespérer bien des lecteurs... C'est pourquoi l'introduction d'un élément merveilleux était particulièrement bienvenu : que Harry Potter, un nourrisson, fasse perdre son pouvoir à Voldemort, ce n'est plus de l'ordre du réel mais bien de l'ordre du merveilleux. Mais en même temps, cet épisode livre un message d'espoir et un message moral. Un message d'espoir, tout d'abord : quand un dictateur est contraint de tuer les enfants de ses opposants, c'est que sa force faiblit et il y a de grandes chances qu'il ne conserve pas le pouvoir. Un message moral ensuite : si un dictateur est capable de s'en prendre à un nourrisson, il faut lui faire perdre son pouvoir.

Dans un article paru dans la Revue des livres pour enfants Noëlle Batt disait que grâce à la fiction l'enfant peut faire l'expérience de la douleur tout en faisant l'économie de la blessure. Ce va et vient entre réel et imaginaire que vous évoquez n'est-il pas possible à la lecture de tout type de roman?

-On peut bien sûr parler de cette cruauté du monde de manière réaliste, et récemment, certains auteurs s'y sont employés avec talent. C'est le cas par exemple de Marie-Aude Murail avec *Oh boy!* et de Louis Sachar avec *Le Passage*. Mais à mon sens, le registre réaliste offre un double inconvénient. Soit on dit la vérité et on soumet ses lecteurs à une dure épreuve ce qui est le cas avec *Le Passage*, soit on est obligé de recourir au mensonge en faisant croire que tout peut s'arranger dans la vie comme dans *Oh boy!* J.K. Rowling, en recourant au merveilleux, accoutume peu à peu ses lecteurs à la cruauté du monde sans jamais cesser de les rassurer. Mais d'un autre côté, ce qui me frappe à la lecture de *Harry Potter* ou de *A la croisée des mondes* de Philip Pulman, c'est que ses ouvrages, largement plébiscités par un public adulte, chargent des enfants de sauver le monde. Là est sans doute matière à réflexion : est-il bon que nous, adultes, propositions aux enfants de lire des ouvrages où il revient à des enfants de nous sauver du mal qui ronge la planète ? En tout état de cause, ces livres sont sur ce point plus proches des contes de fées que des romans.

Pourquoi cette opposition entre Harry Potter et Le passage ou Oh Boy !?

- La question s'est posée récemment : faut-il ou non aborder le thème de la cruauté du monde? Comment les auteurs parlent-ils aux enfants de la mort, de la violence, de la famine... ? Et faut-il poser des limites au réalisme quand on s'adresse à des enfants ? Il est, à cette occasion, intéressant de comparer la manière "Harry Potter" à la manière qu'ont respectivement Marie-Aude Murail et Louis Sachar d'aborder ces thèmes. Harry Potter est orphelin, le héros de Oh Boy ! également. Stanley, dans Le Passage, est complètement isolé de sa famille puisqu'il se retrouve coupé du monde et des siens dans un camp de travail. Ces trois romans ont donc un point commun, celui de parler de cette période de l'enfance où, symboliquement ou réellement, les parents meurent d'une certaine manière en tant que parents, c'est-à-dire en tant que capables d'assumer la relation de leur enfant au monde adulte. Bref, ce sont trois romans qui ne se réduisent pas à un simple récit de la vie d'un orphelin, mais qui, sous ce couvert, parlent également de l'acquisition de l'autonomie. Où sont donc les différences ? Oh Boy ! est un roman qui, par moments, est très réaliste et, par moments, complètement utopique : ce qui est très réaliste, c'est la description de la leucémie d'un garçon de treize; c'est encore la dépression et le suicide d'une mère de famille. Ce qui est sans doute très utopique, c'est de dire qu'un enfant peut supporter, et sa leucémie, et le suicide de sa mère, et l'absence d'un père, et son passage dans un orphelinat puis à l'hôpital, sans pour autant que sa scolarité et sa volonté de vaincre en soient affectées. Oh Boy ! est donc un roman qui donne au départ des signes à l'enfant qu'il ne va pas mentir, qu'il va lui parler comme à un adulte de la vérité et de la cruauté du monde. Est-ce le cas ? Non, puisque la suite n'est plus du tout réaliste et, apparemment, entretient l'idée que le miracle peut avoir lieu... A ce stade là, les plus jeunes lecteurs peuvent être réticents et avoir l'impression d'une duperie. Cependant, une autre lecture de Oh Boy ! est possible : le roman reposerait sur une volonté de déconstruire le mythe autour duquel la littérature se construit. Loin d'entretenir la confusion entre la description réaliste du monde, cruel et injuste, et la construction fictive d'un monde meilleur, où tout s'arrange avec le temps, l'auteur la dénoncerait, ou la révélerait, par l'accumulation d'événements invraisemblables au sein même de la réalité. Ce que dirait par conséquent l'ouvrage, c'est que la littérature travestit inévitablement la réalité lorsqu'elle veut parler de la souffrance, qu'elle est obligée d'accumuler trop d'invraisemblances pour occulter le fait que des enfants meurent de leucémie... et que le conte de fées est finalement un leurre.

Ce qui n'est pas le cas d'Harry Potter?

- Harry Potter est un roman qui se situe de part en part dans la fiction, et qui, par conséquent, englobe la description du mal à l'intérieur même de la fiction. C'est pourquoi sa lecture rassure : elle permet de penser qu'on peut tout cerner, tout inscrire dans le cadre d'un roman et, par extension, qu'un auteur tout-puissant peut maîtriser le monde et toutes ses facettes.

Et quand vous opposez Le Passage à Harry Potter, quel analyse en faites vous?

- Avec Le passage, on est confronté à un autre type de relation entre fiction et réalité. Le roman donne immédiatement des signes que le réel est recomposé, reconstruit pour les besoins de la fiction (le métier du père, par exemple, est trop invraisemblable). Mais dans cet univers inventé, sont intégrées des incursions d'une réalité très triste et très douloureuse. Le passage crée donc des fissures au sein même de la fiction : c'est un ouvrage qui fait exploser le mur entre réalité et fiction et qui, de ce point de vue, contraint l'enfant à prendre conscience que ni la réalité ni même la littérature ne sont aussi rassurants qu'il voudrait le croire. Sa lecture est par conséquent plus difficile à intégrer pour un enfant, mais tout comme la sortie de l'enfance elle-même est pénible et douloureuse. Il va de soi que la littérature pour la jeunesse ne doit pas se réduire à un seul rôle : rassurer et maintenir dans la fiction. Il y a heureusement place pour plusieurs types de littérature, aux fonctions différentes. Rassurer en est une et Harry Potter satisfait pleinement ce besoin ; faire mûrir l'enfant, le prévenir que la fiction littéraire ne peut pas gouverner toute la réalité et que, lorsqu'elle prétend le faire, elle ment, en est une autre.

L'un des ressorts d'Harry Potter c'est l'affrontement du bien et du mal. C'est vieux comme le monde et ce n'est pas la première fois qu'un roman pour la jeunesse fonctionne sur cette opposition. Certains auteurs, récemment, l'ont fait avec tellement de talent et de subtilité, je pense en particulier à John Garfield , dont bien des titres sont hélas actuellement épuisés....

- Ce qui fait la force et le succès d'Harry Potter, c'est, me semble-t-il, que cet affrontement renvoie au nazisme; il suffit de regarder quels sont les romans qui ont un très fort impact sur le public. Celui de Kressman Taylor, par exemple, Inconnu à cette adresse... Le nazisme c'est le grand traumatisme de notre époque, cette réalité incompréhensible qu'on ne cesse d'interroger. Paul Ricoeur dit que la fonction principale de l'imaginaire est

d'explorer la vie, de la retourner dans tous les sens afin d'essayer de la comprendre. C'est ce que font des romans comme Harry Potter, A la croisée des mondes, Le Seigneur des anneaux... Ils nous proposent, à travers la création d'un monde autre, un modèle réduit de l'univers, le mettant par là même à la portée de notre compréhension.

Les enfants qui lisent Harry Potter sont de plus en plus jeunes, le premier public de ce roman avait 11-12 ans, aujourd'hui ce livre est aussi lu par les 7-9 ans. Vous croyez vraiment qu'ils sont sensibles aux allusions faites au nazisme à travers la maison des Serpentards, et le personnage de Voldemort?

- Je ne sais pas. Mais je suis sûre qu'un travail obscur se fait et que, à travers le personnage de Malefoy, sa haine du peuple, son goût du "sang pur", les enfants peuvent comprendre ce qu'a été la Collaboration et comment un dictateur peut être soutenu.

Cette référence à la barbarie nazie n'est cependant pas la seule clé de lecture d'Harry Potter pour vous?

- Non bien sûr. Une autre raison de l'importance de l'impact de ce roman tient à ce qu'il met en oeuvre ce que Freud, Otto Rank et Marthe Robert nous ont appris à propos du Roman Familial. Lire Harry Potter, c'est lire le roman familial dont tout enfant rêve mais qu'il ne peut absolument pas avouer. Quel enfant en effet pourrait admettre vouloir, dans ses rêveries, la mort de ses parents afin d'avoir la voie libre pour être le héros qui, dans un même mouvement, sauvera le monde et vengera leur mort ? Bien plus, quel enfant serait en mesure d'avouer que, de temps en temps, il rêve que sa mère et son père fassent le sacrifice de leur vie afin que lui, leur enfant, ait la vie sauve ? A cela s'ajoute une critique de la famille, qui passe par le portrait, très outré, de la famille Dursley, l'oncle et la tante de Harry, médiocres et mesquins. Les Dursley jouent le rôle de repoussoir face à une famille idéale, celle formée par le père et la mère d'Harry Potter, tous deux décédés, puisque assassinés par Voldemort. Comme le soulignait Bettelheim, cette opposition entre famille réelle et famille idéale permet à l'enfant de se déculpabiliser de tous les reproches qu'il pourrait adresser à sa propre famille, et cela d'autant plus que Harry Potter est orphelin. Et puis J. K. Rowling émaille son roman de trouvailles qui montrent bien qu'elle ne se contente pas de réutiliser des modèles. C'est quelqu'un d'authentique, qui a des choses à dire, et qui le fait à travers des images très réussies : regardez cette lettre envoyée par le collègue de Poudlard à Harry et qui terrifie les Dursley, cette lettre venue d'ailleurs, écrite par les autres, les étrangers, ceux qui sont différents,

qui choquent et qu'on redoute... Les Dursley suppriment la lettre, mais une autre arrive, et une autre, et une autre, ils bouchent la boîte aux lettres mais la lettre leur parvient quand même et ainsi de suite... Cela prend tout son sens quand on se souvient que J.K. Rowling a milité à Amnesty International.

A quoi rêvent nos enfants , et que nous apprendrait à ce sujet leur engouement pour le roman de J.K Rowling ? Rêvent-ils à une monde autre d'où le goût de la consommation serait banni et où on retournerait à des valeurs humanistes?

- Je crains que non, et que ce modèle, très présent dans Harry Potter, ne leur serve qu'à exorciser, le temps d'une lecture, leurs propres faiblesses de sur consommateurs en herbe...

Réaction de Thierry Lenain à l'interview d'Isabelle Smadja

Qu'on (re)découvre les vertus du Conte de fées et plus généralement du Merveilleux à l'occasion d'Harry Potter, tant mieux. Qu'on souligne que son auteur, à l'instar de quelques autres, a actualisé le genre en le saisissant pour interroger le traumatisme du nazisme, pourquoi pas. Qu'on se prenne à espérer qu'entre les lignes, les lecteurs vont être sensibilisés à l'action d'Amnistry International, j'en suis. Mais ce qui reste étrange, chez Isabelle Smadja, c'est ce besoin, pour mettre en valeur la saga de J.K. Rowling, d'allumer les feux sous d'autres genres littéraires (en oubliant des textes plus anciens que ceux qu'elle cite; je serais curieux de connaître la lecture que fait cette universitaire de Poil de Carotte, des Malheurs de Sophie, de Sans Famille, ou de La Petite marchande d'allumettes - entre autres).

Je ne me ferai pas l'avocat de Oh boy ! ou du Passage. Ces romans n'ont pas besoin d'avocat. Ou plutôt, ils ont pour avocats leurs dizaines de milliers de lecteurs adolescents et adultes enthousiastes (abusés et désespérés, peut-être, mais enthousiastes). Or, serait-il unique, UN lecteur enthousiaste d'Oh boy ! ou du Passage a le même poids que les fameux millions de lecteurs, seraient-ils récidivistes, d'Harry Potter. Et puis, se faire l'avocat de Marie-Aude Murail et Louis Sachar serait reconnaître que la grille d'analyse d'Isabelle Smadja est fondée, et que seules, finalement, différencieraient les lectures que nous en ferions. Or ce sont les axiomes même de l'essayiste qui sont erronés.

Ainsi, ne seraient romans "réalistes" honnêtes que ceux qui s'en tiendraient à la stricte réalité, définie comme la réalité statistiquement la plus probable : les autres réalités, minoritaires ou quelque peu repeintes en des couleurs de lendemains plus chantants, ne seraient qu'utopie et mensonge. Mais un roman, tout "réaliste" qu'il soit, reste une fiction : non pas une retranscription de la réalité, mais bien une oeuvre d'esprit, fruit d'un créateur qui a le droit de faire ce qu'il veut de la matière "réalité" sans pour cela être épinglé comme faussaire au moindre "écart". Le lecteur sait cela. Maintenant, oui, ce dernier peut toutefois estimer que l'histoire qu'il lit n'est crédible ni du point de vue du réel qu'il constate, ni de celui du réel qu'il considère comme envisageable, ni de celui du réel tel qu'il s'autorise à le rêver le temps d'une lecture. Alors ce lecteur a dans les mains un livre qui ne lui convient pas, voilà tout. Qu'il le referme et qu'il passe à autre chose, sans pour autant taxer l'auteur de menteur ou de taupe (sacrée Marie-Aude, va...).

Ainsi par ailleurs, il y aurait ces auteurs qui, avec leur "réalisme" plus ou moins mâtiné, désespèrent ou secouent la jeunesse, et ceux qui, avec leur merveilleux, les rassurent. Mais écrire une fiction jeunesse où l'on présente un monde "noir" (puisque c'est l'expression qu'on retrouve ici et là à propos d'auteurs contemporains), ce n'est pas entreprendre d'y enfermer les lecteurs. C'est vouloir susciter leur réflexion et leurs réactions. Désespérer un jeune lecteur, c'est lui asséner, ne serait-ce qu'implicitement : "regarde la noirceur du monde auquel tu appartiens : TU NE PEUX PAS Y ÉCHAPPER. Tu n'as rien en toi qui te permette de transformer ce monde que je viens de te décrire. Tu es condamné à être aussi impuissant que moi, comme l'étaient toutes les générations qui t'ont précédé." C'est là pour moi la ligne jaune que se doit de ne pas franchir la littérature jeunesse. Et elle n'est pas franchie par la plupart de ces auteurs qui dérangent parce qu'ils osent décider d'appeler un chat un chat plutôt qu'un miaoulard.

A ce propos, quand Isabelle Smadja s'interroge pour savoir s'il est bon que nous, adultes, propositions aux enfants de nous sauver du mal qui ronge la planète (seul reproche qu'elle ferait à un Harry Potter), je réponds : nous sauver nous, non, mais sauver la planète, oui. Je pense pour ma part que nous ne devons pas seulement panser les plaies des enfants ou rassurer leur inconscient, notamment grâce au Merveilleux qui excelle en la matière, mais également les investir de cette mission de dépasser les limites de nos propres capacités. Il nous appartient de leur dire : "si je n'ai pas su faire mieux, si je ne sais pas comment on fait mieux, je ne doute pas en revanche que tu as en toi la combativité et

l'inventivité qui te permettront d'aller plus loin. Je t'ai décrit le fonctionnement du monde pour te le demander". Investir un enfant : ce peut être aussi cela, le rassurer.

Maintenant, le livre qu'un lecteur trouvera désespérant, un autre le trouvera révoltant (au meilleur sens du terme : construisant sa révolte); celui qu'un lecteur trouvera rassurant, un autre le trouvera terriblement ennuyeux... Encore une fois, l'interaction livre/lecteur varie selon la propre histoire de chacun, et on ne peut pas, sur ce point, parler au nom de tous. En réalité, en opposant Oh Boy ! et Le Passage à Harry Potter, Isabelle Smadja nous entretient de ses goûts de lectrice, des goûts de la lectrice-enfant qu'elle était. Et tout respectables qu'ils soient et étaient, ce ne sont et n'étaient jamais que les siens.

Je voudrais toutefois terminer sur un point d'accord avec elle : il en est en effet probable que le modèle anti-surconsommateur, "très présent dans Harry Potter" ne séduise les lecteurs que le temps de leur lecture. Elle le regrette. Mais imaginez le temps d'un frisson que ce modèle convainc irrémédiablement les adeptes du jeune sorcier. Au sortir de leur lecture, ils ne courraient alors plus se procurer le cartable Harry Potter, le tee-shirt Harry Potter, le Happy-Meal Harry Potter, le stylo Harry Potter, le vélo Harry Potter, le jeu vidéo Harry Potter... Et, tenez-vous bien : ils seraient fichus d'attendre que le cinquième tome sorte en poche au lieu de l'acheter à 17 euros ! Je suppose qu'il en est plus d'un pour savoir gré à JK Rowling de ne bousculer qu'en douceur et dans les limites du raisonnable les consciences et les habitudes de nos enfants...

Tous les droits, en particulier le droit à la reproduction et à la diffusion de même qu'à la traduction, sont réservés. Aucune partie de l'ouvrage ne doit être ni reproduite et sous aucune forme (photocopie, microfilm ou autres procédés) ni modifiée, diffusée ou propagée par l'emploi d'un système électronique, sans l'autorisation écrite du détenteur des droits.